Woerther Frédérique (ed. trad.)
*Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus. Édition du livre X du Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque *d'Aristote, accompagnée d'une traduction française annotée, et précédée de deux études sur le Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque

Leiden-Boston, Brill
2018, 283 p.
ISBN : 9789004380714

Ce livre de F. Woerther, chercheure au CNRS, ouvre « pour la première fois le dossier de la tradition latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès, en présentant les premiers éléments qui permettront d'établir, dans un travail futur, l'édition de la totalité du texte » (p. vii). Le volume est constitué (a) de l'édition latine du livre X, accompagnée (b) d'une traduction française annotée, l'ensemble étant précédé (c) d'une assez ample étude introductive (136 p.). Outre la bibliographie, qui mêle sources et littérature secondaire, cinq index sont donnés : *index nominum antiquorum et mediaeualium*, *codicum*, *nominum recentiorum*, *uerborum potiorum*, *uerborum latinorum potiorum in libro decimo Commentarii Auerrois in* Ethica Nicomachea.

Le commentaire moyen (*talḫīs*) de l'*Éthique* à Nicomaque (*Kitāb al-Aḫlāq*) d'Aristote a été achevé par Averroès le 26 mai 1177 (sur la base d'un texte composite en arabe). Il est le commentaire le plus ancien que l'ont ait conservé dans sa totalité de l'*Éthique à Nicomaque*. Nous ne l'avons plus dans sa version arabe originale « à l'exception d'une trentaine de petits fragments qui sont conservés dans les marges de l'*Unicum* de Fès, et dont le plus long ne dépasse pas deux lignes » (p. 7). Il fut traduit en latin par Hermann l'Allemand (en 1240 à Tolède, sa traduction devant être remplacée, six ou sept ans plus tard, par la traduction latine d'Aristote faite directement sur l'original grec par Robert Grosseteste), puis en hébreu par Samuel de Marseille (en 1321-22), et enfin, édité de façon critique par L. Berman. L'édition scientifique de la version latine d'Hermann manquait, et c'est à quoi, en commençant par le livre X, F. Woerther s'est très heureusement attelée. Pourquoi commencer par le livre X ? Parce qu'Averroès y révèle clairement ses intentions lorsqu'il rédige le Commentaire ; parce qu'y apparaît nettement sa conception de l'architecture de la science politique, et enfin parce que, consacré au plaisir et à son rapport au bonheur, le livre X est relativement clos et permet une étude serrée.

L'entreprise s'imposait, qui contribue au projet d'édition critique de l'ensemble de l'œuvre d'Ibn Rušd/Averroès dans toutes les langues l'ayant conservée et transmise. En l'occurrence, ce volume donne *enfin* aux chercheurs les moyens de commencer à lire scientifiquement ce que le Commentateur, dans le latin qui nous reste, pouvait dire de cette œuvre majeure d'Aristote qu'est l'*Éthique à Nicomaque*. Et, de ce point de vue, l'essentiel, c'est-à-dire l'édition du texte, sa traduction (rigoureuse, lisible) et son annotation technique (précise, croisant le grec, l'arabe, l'hébreu, le latin), paraît impeccable.

La première partie de l'introduction (« Le livre X du *Commentaire moyen* à l'*EN* », p. 17-83), qu'on ne saurait résumer, fournit le dossier scientifique complet conduisant à l'édition critique du texte (les éditions antérieures, les manuscrits, etc.). Elle rappelle aussi brièvement l'histoire des commentaires à l'*Éthique à Nicomaque* et l'importance (relative, et parfois indirecte) de ce livre dans le monde arabe. Notons seulement les précieuses remarques conclusives sur « la langue d'Hermann » (p. 67-80), dont la syntaxe est « fortement marquée par l'arabe » (p. 79) et dont le vocabulaire « paraît relativement instable ». F. Woerther l'illustre précisément sous forme de tableaux, en étudiant d'abord ce qui concerne les traductions par Hermann des termes arabes dérivés de la racine *t-m-m*, qui expriment l'idée d'achèvement et de complétude : ils sont traduits en latin et en hébreu par des termes qui appartiennent, chaque fois, à deux racines différentes (*compl-* et *perfect-/perfic-* en latin, par exemple, les variantes semblant aléatoires, comme si cela relevait d'un choix purement stylistique, p. 74). Deuxième exemple : la traduction par Hermann du terme arabe *ḥaraka*, « mouvement », rendu presque toujours (en latin, à nouveau) par *motus*, et quelquefois par *motio*, ce qui confirme l'idée d'un simple « souci de *variatio* stylistique » *(ibid.)*. Dernier exemple : les traductions des expressions arabes désignant le législateur, *wāḍiʿ nawāmīs*, ou *w. al-nawāmīs*, ou bien encore *w. li-nawāmīs*, rendu par *legislator*, *lator legum* ou *conditor legum*, ces trois unités pouvant indiquer l'idée, suggérée par ailleurs, que « la traduction du texte arabe en latin aurait pu être exécutée en équipes qui se seraient partagé entre elles le texte » (p. 79).

La seconde partie de l'introduction (« Comment lire le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* », p. 84-134) déplace le propos et contient deux études qui concernent davantage la nature du texte et son contenu. Il fallait y venir, puisque ce Commentaire moyen d'Averroès est connu des spécialistes pour une chose : sa nullité. On le lit, et il n'y a rien, il semble vide. Comparé aux nombreux autres « commentaires » d'Averroès, si riches de précisions, de gloses, de références à d'autres auteurs ou à des polémiques, celui-ci paraît n'être qu'une répétition du texte

BCAI 34 (2020) Woerther Frédérique (ed. trad.): Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus. Édition du livre X du Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote, accompagnée d'une traduction française annotée, et précédée de deux études sur le Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque, recensé par Jean-Baptiste Brenet
© IFAO 2025 BCAI en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Aristote, comme si le Commentateur, pour une fois – mais pourquoi ? – s'était contenté de copier. C'est ce qu'on répète, donc : que le Commentaire moyen de l'*Éthique à Nicomaque* est sans intérêt philosophique, qu'Averroès calque son modèle le plus souvent, sans réorganiser, sans reformuler, sans expliciter, sans faire de digressions, si bien que le texte ne vaudrait ni pour comprendre Aristote (et l'Aristote du monde arabe), ni pour dévoiler quelque chose du système exégétique d'Averroès. Ce Commentaire « ne serait au pire qu'une copie de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* dont il dépend, au mieux la glose, plus limpide, d'un texte au style trop souvent heurté » (p. 84).

À la suite de ses travaux sur le livre I avec Steven Harvey, toutefois, F. Woerther essaie, non pas, certes, de défendre l'inverse, mais de « tempérer » les conclusions négatives. Son idée principale vise à montrer que le *Commentaire* n'est pas qu'une « redite », ou qu'une « simple glose » (p. 85), et que la redondance n'est qu'apparente. Elle suggère pour ce faire de modifier « le rapport que nous entretenons » avec le texte (p. 85), ce qu'elle développe soigneusement dans une « Poétique du Commentaire moyen dans le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* » (p. 86-107).

F. Woerther commence par revenir sur ce que signifie le terme *talḫīs*, qu'on traduit par « commentaire moyen ». On ne peut que mal lire ce texte si l'on ignore ce qu'Ibn Rushd y fait, vient y chercher, y proposer. Elle tâche ainsi d'étudier « la méthode particulière qu'Averroès engage » dans la rédaction de cette œuvre singulière, et cela en mobilisant les catégories de Gérard Genette (ce qui, entre autres, lui permet de repérer dans le rapport du commentaire moyen au texte d'Aristote non pas un rapport de « métatextualité » mais d'« hypertextualité »). En se concentrant sur le livre X, son but est de « cerner le plus précisément possible le processus de transformation par laquelle on passe de l'*Éthique à Nicomaque* au *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* » (p. 89-90) : « c'est en effet, note-t-elle, en traquant chaque reprise textuelle, en débusquant chaque silence, en considérant chaque glissement entre le texte commenté et son commentaire, que l'on parviendra à comprendre l'attitude si particulière d'Averroès face au texte d'Aristote » (p. 90). Soucieuse de décrire des opérations de transfert d'un texte à l'autre, F. Woerther repère « quatre grandes transformations formelles » : la transformation de la macrostructure, i.e. le découpage des séquences ; la transformation énonciative, i.e. le changement de locuteur, qui permet de mieux « exposer la vérité du texte aristotélicien » (p. 94) ; la transmodalisation, i.e. la modification des régimes de discours (par exemple quand Averroès souligne « le caractère scientifique, non dialectique, de l'éthique ») ; enfin, la transformation de la microstructure stylistique, par réduction, par ajout, par substitution, etc. Et l'essentiel des conclusions de l'auteure se résume ici, p. 106-107 : « en envisageant le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* comme le produit obtenu à l'issue d'une série de transformations, aux niveaux énonciatif, modal, micro- et macrostructurel, il est ainsi possible de rendre au Commentaire d'Averroès sa cohérence propre et son unité philosophique, en clarifiant, complétant et explicitant le propos de l'hypotexte. Le 'palimpseste' d'Averroès aboutit ainsi à une véritable réécriture en profondeur de l'*Éthique à Nicomaque* dans sa version arabe. S'il décide souvent de retranscrire mot pour mot le texte d'Aristote quand il paraît convenir, Averroès recourt aussi à la reformulation du texte dans une perspective beaucoup plus rationalisante – en affirmant par exemple le caractère scientifique de l'éthique, en adoptant un mode d'exposé plus démonstratif que dialectique –, il redéfinit les articulations du texte et lui donne une unité formelle et thématique – en réorganisant notamment le système d'énonciation, puisqu'il met en scène une instance énonciatrice, Aristote <…>, qu'il s'autorise à reprendre <…>, guidé <…> par le souci d'une Vérité à laquelle il convient de donner la meilleure expression qui soit. Cherchant ainsi à faire éclater l'univocité du texte aristotélicien, Averroès ne rend qu'une seule interprétation possible, restituant à l'*Éthique à Nicomaque* sa valeur scientifique, son statut de Loi : le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* est par essence nomologique ».

La seconde étude de l'introduction (« La place du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* dans l'organisation des savoirs », p. 111-134) confirme cette « perspective rationalisante » du Commentaire d'Averroès. Comment ce dernier concevait-il lui-même son texte et l'éthique dont il est question ? On le voit dans l'épilogue de son commentaire lorsqu'il aborde le rapport entre ces deux « sciences » (c'est son terme, révélateur) que sont éthique et politique. Dans la « science politique », comparée à la science médicale, l'éthique serait comme la connaissance de ce que sont la santé et la maladie, tandis que la politique, dont traiterait le *Livre sur le régime de la vie* (c'est-à-dire les *Politiques*, qu'Averroès ne pouvait lire), serait comme le « comportement producteur de la santé et destructeur de la maladie dans la médecine ». Autrement dit, et dans le droit fil d'al-Fārābī, la « science politique » aurait deux parties : l'éthique et la politique, l'éthique étant la connaissance de la santé et de la maladie, la politique celle des moyens de mettre la première en œuvre et d'éviter la seconde. Mais qu'on n'aille pas mal l'entendre : cela ne signifie

BCAI 34 (2020) Woerther Frédérique (ed. trad.): Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus. Édition du livre X du Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote, accompagnée d'une traduction française annotée, et précédée de deux études sur le Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque, recensé par Jean-Baptiste Brenet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pas que revient à la politique le souci du particulier dont l'éthique dégagerait les principes généraux. Les deux, éthique et politique, exposent des *règles générales* et relèvent, par conséquent, de la science.

Que l'éthique soit assimilée à une « science » n'est pas aristotélicien mais se trouvait déjà chez al-Fārābī, notamment dans sa *Falsafat Arisṭūṭālīs* et son *Taḥṣīl al-sa'āda*. L'interprétation de l'éthique par le Cordouan, de fait, est clairement « logicisante » (p. 133). Averroès emploie les termes techniques de la logique (« genre de raisonnements », « représentation », *taṣawwur*, « assentiment », *taṣdīq*) ; il évalue le degré de conviction qu'on peut attendre dans le champ éthico-politique ; et là où le Stagirite s'adresse au « nomothète », il s'adresse, lui, à celui qui maîtrise les principes généraux de la logique. En éthique, précise-t-il cependant, le raisonnement n'est pas pleinement scientifique mais constitue un « propos général » *(sermo generalis)*, qui se sert de la description et de l'exemple, « plus proche de l'esquisse que de la démonstration de type mathématique ». Si l'on a affaire à des « démonstrations », elles sont construites à partir de prémisses valables seulement dans la plupart des cas. Mais c'est quand il parle de la méthode à employer dans ce champ qu'Averroès s'éloigne le plus du texte qu'il commente : à ses yeux, en effet, il s'agit de fournir « des propos ou discours douteux qui sont composés à partir de propositions notoires » *(sermones uel orationes dubitabiles qui componuntur ex propositionibus famosis)*, puis de faire suivre ces arguments dialectiques de « discours démonstratifs » *(demonstrationes ; cum orationibus demonstratiuis)* obtenus par examen dialectique des propositions notoires pour dégager celles qui sont vraies de celles qui sont fausses. Comme F. Woerther le souligne, le but est ainsi de passer d'un régime dialectique de discours à un régime scientifique : dans le domaine éthique, les démonstrations sont donc des raisonnements constitués de prémisses notoires qu'une analyse dialectique et démonstrative a permis de vérifier. Qu'en conclure ? Si Aristote « soulève les questions en même temps qu'il construit l'objet de son étude, dans un mouvement de recherche permanente, Averroès tient en revanche à franchir une étape supplémentaire, *en compilant une somme de connaissances organisées selon une architecture philosophique habilement élaborée et en donnant à ces connaissances le statut d'une science achevée.* » (p. 134, nous soulignons).

Si Averroès n'avait écrit que ce Commentaire-là, ou s'il n'avait écrit que sur ce mode, l'histoire sans doute – et à raison – aurait depuis toujours oublié son nom. Mais le Commentaire moyen de l'Éthique *à Nicomaque* est une pièce dans un ensemble exégétique complexe et profond, et sous ce rapport, elle mérite d'être scientifiquement éditée pour que soit possible l'analyse complète de sa singularité. C'est ce que fait F. Woerther avec le plus grand sérieux.

Jean-Baptiste Brenet
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

BCAI 34 (2020) Woerther Frédérique (ed. trad.): Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus. Édition du livre X du Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote, accompagnée d'une traduction française annotée, et précédée de deux études sur le Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque, recensé par Jean-Baptiste Brenet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net